
07 Sept - 14 Oct

Exposition
ARTS VISUELS

TRAVERSER LA MER SANS QUE LE CIEL NE LE SACHE

Octave Courtin
Pauline Delwaulle
Capucine Diancourt
Nicolas Floc'h
Anne Lauroz
Quentin Montagne
Élie Quintard & Zoé Lecossois & Loriane Panel
Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

M  **d'Œ**
Lieu pour l'imagination artistique
et citoyenne

COMMISSARIAT

Jodène Morand & Ann Stouvenel

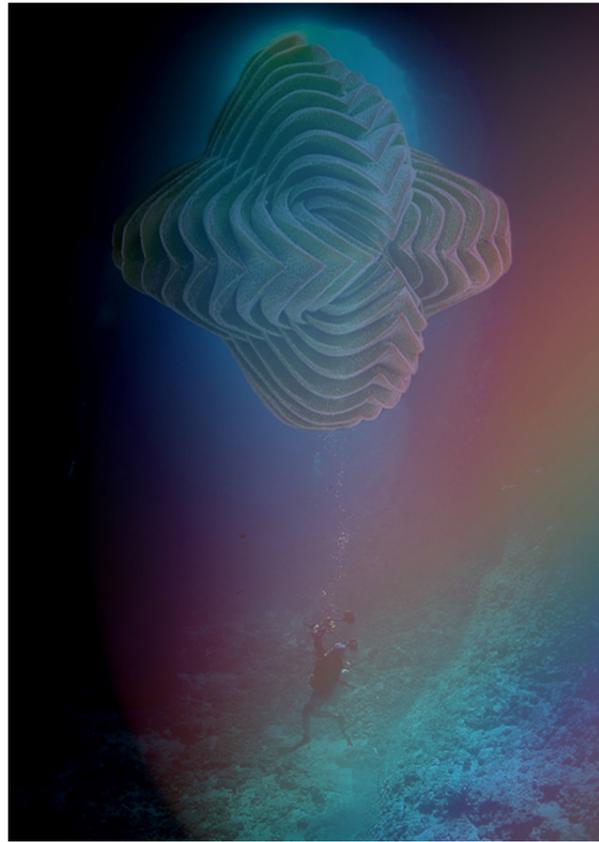
PARTENARIAT

Exposition réalisée avec avec l'EESAB, Ecole européenne supérieure d'art de Bretagne dans le cadre de l'unité de recherche «Demain l'Océan», avec le soutien de la Région Bretagne.

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ	4
LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES	5
LES ARTISTES	6
FOCUS : LE B.O.A.T. ®	14
ÉVÉNEMENTS LIÉS	15
MAINS D'ŒUVRES	16
L'EESAB	17
INFOS PRATIQUES	18

COMMUNIQUÉ



Anne Lauroz
Cités et spectres, #7, 2015, papier peint
 marouflé, collage numérique, imageries issues
 d'Internet

L'exposition TRAVERSER LA MER SANS QUE LE CIEL NE LE SACHE est le deuxième et dernier volet d'un projet de résidence réalisé sur le B.O.A.T® mis en place par L'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB).

Invités à vivre à bord du bateau, « Le Grand Lague », les artistes ont pu y développer leur pratique autour de la recherche, de l'expérimentation et de la production. En collaboration avec Mains d'Œuvres, celle-ci présente la production des artistes dans une restitution de la résidence.

En expérimentant l'environnement marin et la vie à bord d'un chalutier, les artistes proposent des regards, des histoires, des récits, des œuvres in situ. Ils s'emparent de différents médiums en provoquant un imaginaire onirique dans un dialogue et une confrontation des territoires, entre la Bretagne et la Seine-Saint-Denis. Les artistes rendent compte d'une mise à distance, d'une prise de risques et de regards portés sur l'environnement et les grands écarts contextuels.

TRAVERSER LA MER SANS QUE LE CIEL NE LE SACHE

Octave Courtin
 Pauline Delwaulle
 Capucine Diancourt
 Nicolas Floc'h
 Anne Lauroz
 Quentin Montagne
 Élie Quintard & Zoé Lecossois &
 Loriane Panel
 Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

COMMISSARIAT

Jodène Morand & Ann Stouvenel

07 SEPTEMBRE - 14 OCTOBRE

VERNISSAGE

07 Septembre à partir de 18h30

OUVERTURE

Entrée libre •
 Du jeudi au dimanche de 14h à 19h

PARTENARIAT

Exposition réalisée avec l'EESAB,
 Ecole européenne supérieure d'art de
 Bretagne dans le cadre de l'unité de
 recherche Demain l'Océan, avec le
 soutien de la Région Bretagne.

CONTACTS

- **Communication**
 Blandine Paploray
 blandine@mainsdoeuvres.org
- **Arts visuels**
 Ann Stouvenel
 ann@mainsdoeuvres.org

MAINS D'ŒUVRES

- 1 rue Charles Garnier
 93400 Saint-Ouen
 0140112525
 www.mainsdoeuvres.org
- Métro : Ligne 4 - station Porte de Clignancourt ou Ligne 13 - station Garibaldi
 - Bus : Ligne 85 - arrêt Paul Bert

LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES

Octave Courtin

* *Capharnaüm*, 2018

Pauline Delwaulle

* *Beau Temps-Ciel bleu*, 2017

Capucine Diancourt :

* *Sea patterns*, 2018

Nicolas Floc'h

* *Récifs*, 2011-2017

Anne Lauroz

* *Cités et spectres, #7*, 2018

Quentin Montagne

* *Invasion*, 2018

Élie Quintard & Zoé Lecossois & Loriane Panel

* *Vue sur mer*, 2018
 * *Correspondance.boat*, 2018

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

* *Les Vagues*, 2016
 * *Plastic Ghosts*, 2018

OCTAVE COURTIN



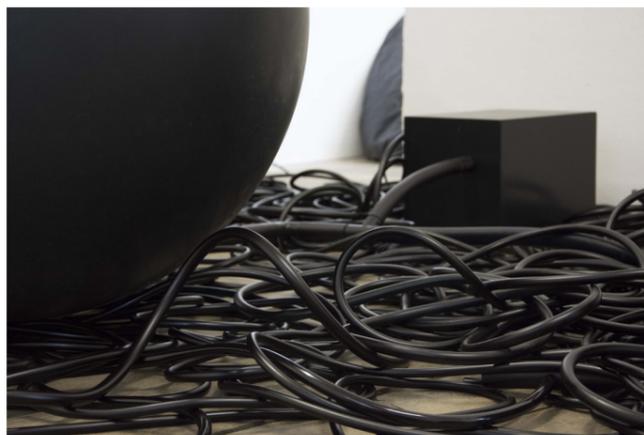
Capharnaüm, 2018
Installation, dimensions variables
Tuyaux de PVC souple, gonfleurs,
ballons de baudruche, anches,
électronique.

Né à Paris en 1991, Octave Courtin s'installe à Rennes en 2011 pour suivre le début de son cursus artistique à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Il y développe une démarche pluridisciplinaire, expérimentant tout type de médium au gré de ses envies, un rapport au corps étant presque chaque fois présent. Il développe en parallèle une activité professionnelle dans la facture d'instruments à vents et travaille dans un atelier de fabrication de clarinettes anciennes. Ces expériences professionnelles mêlées à ses recherches artistiques le poussent à s'engager dans une pratique sonore. Son travail se déploie alors au travers de la performance et de l'installation. L'aspect pluridisciplinaire de sa pratique l'incite à entamer une collaboration avec le chorégraphe Pierre-Benjamin Nantel, s'en suivra une série de résidences à L'Atteline et ICI-CCN à Montpellier ainsi qu'à Au Bout Du Plongeur à Thorigné-Fouillard. Il participe au printemps 2018, au 63e Salon de Montrouge et à la 12e Biennale de la jeune création de Houilles. Il est artiste résident à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, sur l'ensemble de l'année 2018.

Octave Courtin fait résonner la matière à l'aide d'instruments de musique qu'il fabrique et performe, présentés comme autant de sculptures et d'installations. Associant des matériaux industriels à ceux de la lutherie traditionnelle, il éprouve la plasticité du son en rendant sensible la vibration de l'air qui la conditionne. Chaque instrument, activé en solo ou en collaboration (avec un musicien, un chorégraphe), implique un engagement physique particulier qui souligne la matérialité de l'effet acoustique, qu'il s'agisse d'un mur de ballons gonflables ou d'une danse pour cornemuses et sacs à gravats. Son esthétique sobre et épurée est essentiellement mise au service d'une musicalité concrète, donnée à voir et à entendre dans d'innombrables nuances.
Par Florian Gaité (extrait)

Capharnaüm, 2018
Installation, dimensions variables
Tuyaux de PVC souple, gonfleurs, ballons de baudruche, anches, électronique.

L'exposition/installation *Capharnaüm* d'Octave Courtin est une sorte de créature tentaculaire, un harmonium vivant, composé d'un enchevêtrement de tuyaux dans lesquels circule le souffle mécanique de ballons de baudruche. L'air expulsé par la respiration de cette masse noire met en vibration un système d'anches d'accordéons détournées et engendre des drones texturés, riches en harmoniques. À mesure que les sons émis par cette sorte d'Octopus sonoris rencontrent et emplissent l'espace, ils acquièrent une dimension kinesthésique pour le visiteur. Celui-ci, en se déplaçant, les appréhende telles des masses aériennes plus ou moins dessinées ; comme si le souffle continu de la poche noire venait se matérialiser dans l'air.



PAULINE DELWAULLE



Beau temps - ciels bleus, 2017
53 drapeaux
40 x 60cm Dimensions variables
Production Centre Pompidou -
Association Finis terrae

Après des études à l'École supérieure des Arts de Paris-Cergy et au Fresnoy, Pauline Delwaulle effectue plusieurs résidences et participe à de nombreuses expositions. Son travail invite à un autre regard sur le monde. Il tend à révéler ce qu'on ne voit plus. La question de l'écriture de l'espace et de sa représentation est centrale dans ses projets. Le paysage et la cartographie servent de support à ses interrogations, que ce soit par le land art, les cartes numériques ou le film. La rencontre avec le lieu, l'espace, est le moteur de sa création. Elle se confronte au monde, puis vient comme le couvrir, le doubler, pour mieux le voir, le présenter. Aller chercher, aller trouver, chaque projet est une sorte d'aventure, une expérience. Puisant à la fois dans le documentaire, l'art contemporain et la littérature, le travail de Pauline Delwaulle se développe en rhizome. Un même projet se déploie en plusieurs médiums au gré des découvertes. Actuellement, elle travaille sur l'idée de paysage sémantique, à travers des films et œuvres numériques.

53 bleus, 21 fils, 4 Beaufort, 2018
Archive du cyanomètre d'Horace-Bénédict de Saussure (1788) sur cerf-volant wanwan
Seuil de vent nécessaire au vol : force ' sur l'échelle de Beaufort
200 cm x 200 cm, 2018.

Pauline Delwaulle a amorcé une recherche sur les couleurs du ciel. Elle s'est intéressée à un scientifique du 18e siècle Horace Bénédict de Saussure qui mesura la couleur du ciel au sommet du Mont Blanc en 1787, il détermina une couleur « tout près du bleu de roi le plus foncé », à l'aide d'un instrument qu'il inventa : le cyanomètre. En s'inspirant de cet outil, Pauline Delwaulle a créé l'ensemble de pièces présentées dans le cadre de cette exposition.

Beau Temps-Ciel bleu, 2017
54 drapeaux 40 x 60cm
Dimensions variables
Production Centre Pompidou - Association Finis terrae

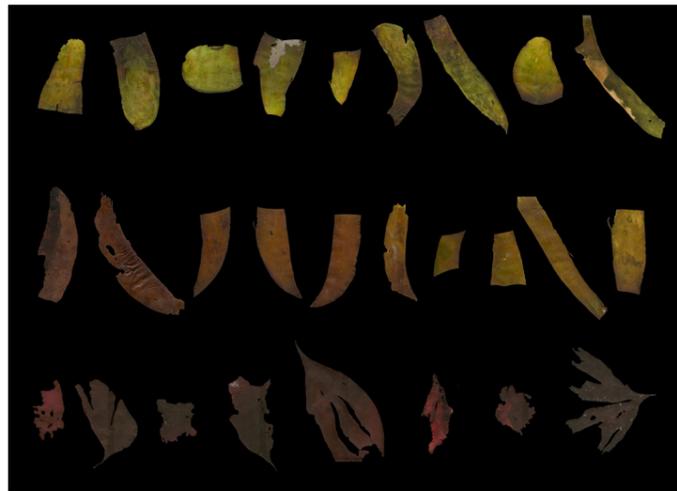
Entre le drapeau de prière tibétain qui se laisse lire par le vent des montagnes, l'ex-voto qui demande la clémence du temps pour les marins en partance, le drapeau de baignade et le cyanomètre, ces drapeaux permettent une autre lecture de la météo. Cette installation est initialement destinée à être présentée à l'extérieur, confrontée au ciel et aux éléments.

mon Bleu mont Blanc : projet en cours, préparation de l'ascension du mont Blanc par les artistes, 2018

Sébastien Cabour et Pauline Delwaulle.
En partenariat avec le Magasin des Horizons : Académie de la Marche, la ville de Saint-Gervais-Mont-Blanc, La villa du parc centre d'art contemporain, le Réseau Altitudes et Archipel art contemporain en Haute-Savoie.

Les deux artistes sont actuellement en réalisation du projet mon Bleu mont Blanc. En quête du ciel le plus bleu, il s'agit de capturer au sommet une couleur qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Reprenant une expérience scientifique du XVIIIe siècle à la naissance de l'alpinisme, utilisant le cyanomètre original, les artistes vont comparer les couleurs du ciel au sommet du mont Blanc en 1788 et en 2018. Le projet doit aboutir à la création de deux drapeaux aux coordonnées colorimétriques exactes, deux monochromes qui revendiquent la couleur du ciel, distants de deux siècles.

CAPUCINE DIANCOURT



Recherche de couleurs, 2018
Variation de pigmentation de la laminaire digitée

Capucine Diancourt est designer pluridisciplinaire, vit et travaille à Lille. Elle s'intéresse à l'attitude des objets et à leur valeur émotionnelle. Entre ludisme et empathie, sa démarche repose sur l'étude des usages et la recherche de couleurs et matières. Diplômée en 2015 de la Design Academy Eindhoven, aux Pays Bas, sa pratique conjugue la conception d'objet, la scénographie, et le design d'expérience.

Depuis l'industrialisation alimentaire, les algues sont tombées dans l'oubli. Pire, elles sont souvent associées à la pollution des littoraux. Elles constituent pourtant une ressource nutritive inégalable qui compense parfaitement les carences provoquées par la nourriture industrielle. Méconnues du grand public, elles sont une dizaine à être commercialisées en France, et proposent une large palette de goûts encore étrangère à nos papilles. A la fois légume et condiment, l'algue apparaît comme l'aliment du futur, porteuse de plaisir gustatif, de saineté et de promesses écologiques. Le projet repose sur la valorisation des usages contemporains de la végétation marine. La résidence a été l'occasion de récolter un grand nombre de spécimens présents sur le littoral malin. La recherche se traduit par la mise en place de protocoles de récolte, tri et séchage. Elle prend la forme d'une vaste archive (alguier) mettant en valeur la richesse des couleurs et matières des algues.

Les spécimens sont encadrés dans des blocs d'acrylique permettant de percevoir par jeu de transparence leur riche panel de nuances, et la précision de leurs formes. En outre, le projet se développe autour d'un deuxième axe, et traite de l'intégration des algues comestibles au sein de notre alimentation quotidienne. Cette partie du projet s'appuie sur le design culinaire pour valoriser les qualités esthétiques et nutritionnelles des algues. Elle est actuellement en train de concevoir plusieurs recettes complémentaires et ludiques pour découvrir autrement les algues comestibles. Plusieurs ateliers ont eu lieu avec des enfants de quartier lillois en transition.

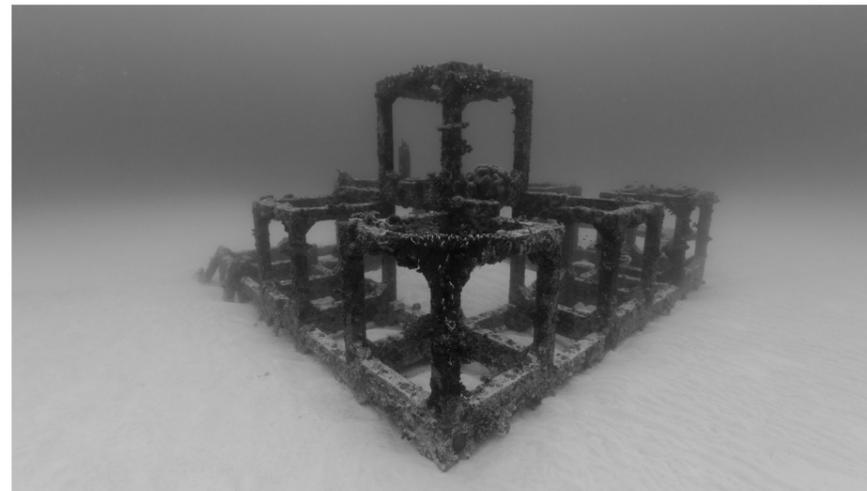
Mains

Sea patterns, 2018
Triptyque, algue et plaque de plexiglas. Visionneuse.

L'espace maritime breton est un territoire de fantasmes et de matières. Les richesses de sa flore a sculpté les habitudes et modes de vie des bretons pendant plusieurs siècles. A la fois matières techniques et matières comestibles, les algues marines répondent pertinemment aux urgences alimentaires et écologiques contemporaines, et suggèrent les usages de demain.

Le triptyque *Sea patterns* met en lumière les qualités esthétiques des algues comestibles bretonnes, et propose un point de vue contemplatif sur cette matière trop peu regardée. Par jeu de transparence, la lumière artificielle rend

NICOLAS FLOC'H



Crédits photo Nicolas Floc'h
2011-2017

Né en 1970 à Rennes, vit et travaille à Paris. Diplômé de la Glasgow School of Art.

Nicolas Floc'h explore les pratiques artistiques en fonction des contextes qu'il investit. Ses œuvres se déclinent en de multiples formes — installation, sculpture, film, performance, scénographie... — qui se présentent comme des structures ouvertes, multifonctionnelles, modulables et consommables. Des produits proviennent du mot qui les désigne et sont vendus au marché, un filet de pêche pélagique qui reproduit la Tour Eiffel à l'échelle 1, une structure multifonctions se transforme au gré des utilisations (bibliothèque, comptoir...), etc. Ses propositions artistiques s'inscrivent dans le champ de l'expérimentation questionnant les modes de production, de distribution et de consommation de l'art.

Nicolas Floc'h invente des processus de création qui ne peuvent exister sans la collaboration et l'appropriation d'autres personnes. Ses œuvres invitent à l'appropriation par l'imaginaire et le récit rendant possible un dialogue entre le subjectif et le collectif, le réel et la fiction.

Structures productives, récifs artificiels, 2011-2017
Série en cours. 23' Tateyama - Japon 2013, 8' Shiraishijima - Japon 2017.
Production et soutien : CNAP, artconnexion / Fondation Daniel et Nina Carasso.

« Depuis le 17ème siècle et plus particulièrement depuis les années 1950, des villes entières sont construites sous l'eau. Méthodiquement, elles s'étendent dans le monde entier. Au Japon, on compte 20 000 « métropoles » qui reposent par 10 à 80 mètres de fond, les plus grandes tours de ces villes atteignant 35 mètres de haut. Érigées non pour les hommes mais pour la faune et la flore, ce sont des architectures

singulières, des habitats que l'on peut assimiler à des ruines inversées, que l'on nomme « récifs artificiels ». La nature ne reprend pas ses droits après l'usage de l'homme mais l'homme construit pour la nature, se positionnant ainsi autrement qu'en opposition avec elle. » (Nicolas Floc'h, Glaz, p74).

Lover, 2015
Vidéo, 11'30"
Production le Jardin des arts, Cap Calais / Le musée des beaux-arts de Calais, ASN (Alcatel-Lucent Submarine Networks), Calais série en cours.

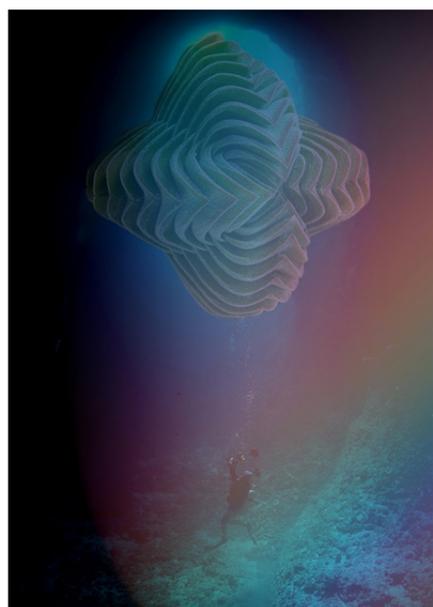
L'usine Alcatel-Lucent Submarine Networks (ASN) est spécialisée dans la fabrication des câbles sous-marins en fibre optique. En 1850 le premier câble est posé entre le cap Gris-Nez, à quelques kilomètres de Calais, et le cap Sutherland, en Angleterre. Huit ans plus tard, le premier câble transatlantique est installé entre l'Irlande et Terre Neuve. Aujourd'hui 99 % du trafic intercontinental, données et téléphone, est transmis sous les océans. Dans l'usine, ces câbles sont produits en continu, lorsqu'ils sortent de la chaîne de production, des hommes, les *Lover*, disposent les câbles dans de grandes cuves en béton. Le film *Lover* montre ces hommes répétant le même geste concentrique.

Mains

d'Œuvres

d'Œuvres

ANNE LAUROZ



#7 (Cités et spectres), 2015
papier peint marouflé, collage numérique,
imageries issues d'Internet.

Née en 1987 en Isère, Anne Lauroz vit et travaille à Paris. Sa démarche artistique se déploie par une pratique étendue du collage, que ce soit au sein de films, d'images, de dessins ou de sculptures. Ses projets s'amorcent autour d'histoires, de mythes ou d'archétypes qu'elle s'approprie et détourne. Elle cherche par des associations à en prolonger le sens et en donner de nouvelles lectures. C'est en s'imprégnant du milieu qui l'entoure qu'elle va produire de l'image au potentiel narratif, décalé, absurde et proche de la science-fiction. Elle cherche à faire vaciller le point de vue vers un univers autre, bancal voir étrange avec un désir de spontanéité et de débordements. L'observateur se retrouve à devoir résoudre des rébus. Depuis 2011, elle entretient des liens avec le cinéma et la vidéo en collaborant sur des films expérimentaux (docu-fiction, teen movie, web série) qu'elle réalise en Thaïlande, aux États-Unis et en France.

#7 (Cités et spectres), 2015
Papier peint marouflé, collage numérique, imageries issues d'Internet.

Cette pièce fait partie de la série Cités et spectres, composée d'une dizaine d'images. Des bribes d'un récit se mêlent dans une traversée où se rencontrent différentes textures, entre matières organiques et images de synthèses. Les personnages sont des miniatures à la croisée de plusieurs dimensions.

QUENTIN MONTAGNE



Invasion, 2018.
Encre de Chine sur papiers
calques,
82x129 cm et 29,7x42 cm.

La pratique de Quentin Montagne est construite sur la citation et la transposition. Il sélectionne, dans les champs de l'histoire de l'art, de l'architecture et de la culture de masse, des éléments liés au Merveilleux, un terme à entendre comme tout ce qui se rapporte, pour l'individu, aux différents modes d'évasion du réel immédiat - ce qui inclut la religion comme le cinéma ou l'utopie. Une fois extraits de leur contexte, ces éléments acquièrent un autre niveau de lecture. Abstraits, ils deviennent polysémiques et hermétiques. Il s'agit à chaque fois de pièces situées au carrefour de plusieurs idées, de plusieurs références et qui nécessitent un certain effort de décryptage de la part du spectateur. Différentes interventions, notamment liées aux modes de présentation et d'accrochage, favorisent cette lecture. Comme une manière de semer des indices, le document occupe une place souvent importante. Bien qu'il utilise essentiellement la peinture et le dessin, il ne privilégie aucun médium en particulier, sinon l'exposition comme mise en œuvre d'articulations possibles entre les travaux. Depuis cinq ans, son travail se concentre essentiellement sur l'imaginaire subaquatique et l'un de ses principaux médias, l'aquarium. Dans le prolongement de recherches théoriques et d'une thèse en arts plastiques, « L'aquarium : un réservoir de l'imaginaire marin aux croisements de l'art et de la science », il peuple ses productions de ruines classiques, de fabriques gothiques, d'épaves de galions et de figures futuristes. Par la technique du collage et de l'assemblage, il invente alors de nouveaux paysages, à la fois archaïques et apocalyptiques où, dans des entrelacs de sculptures, d'architectures, de plantes et de roches, cohabitent poissons, mollusques et crustacés.

Invasion, 2018
Encre de Chine sur papiers calques,
82x129 cm et 29,7x42 cm.

Le thème de la méduse intéresse Quentin Montagne depuis un certain temps. De par ses recherches, il est très influencé par les aquarelles de Charles Alexandre Lesueur et les planches de Ernst Haeckel, mais l'idée lui est surtout venue de l'actualité scientifique, à savoir les invasions répétées de cnidaires sur plusieurs côtes de la planète. Symptôme du réchauffement des mers et de la surpêche, la multiplication de ces organismes, ou gélification, risque de s'intensifier dans un proche avenir en même temps qu'elle renvoie à un état primordial des océans. Les méduses sont en effet parmi les premières formes de vie complexes à apparaître sur la Terre...

ELIE QUINTARD, ZOE LECOSSOIS & LORIANE PANEL



Vue sur mer, 2018
Edition

Zoé Lecossois est diplômée d'un Master à L'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Sa pratique s'articule autour du lien entre littérature et graphisme en travaillant notamment sur la figure complexe d'Alfred Jarry. Son mémoire intitulé « L'Ymagier, imagier, imagiers », tente de mettre en lumière l'héritage d'A. Jarry dans l'édition contemporaine.

Loriane Panel, diplômée d'un Master à L'École européenne supérieure d'art de Bretagne, fait le lien entre le domaine du design graphique et celui du sport. Les objets qu'elle crée soulignent l'aspect ludique, la notion de jeu qui est selon elle autant présente dans le design graphique que dans toute discipline sportive. Son mémoire de fin d'études se consacre à l'analyse d'une revue de basket-ball.

Ainsi qu'Élie Quintard, diplômé de la Licence professionnelle de Rennes 2 et actuellement étudiant au sein du Master édition digitale et design d'information, à l'Université Rennes 2. Sa pratique s'oriente autour des questions de médias numériques et interactifs et sur la production d'objets imprimés via ces technologies et outils. Il a créé une application qui archive sous forme de cartographie dynamique les travaux de l'artiste Raymond Hains.

Tous trois amis, ils sont motivés par l'idée de travailler ensemble à bord du B.O.A.T, pour cela ils ont décidé de créer un collectif éphémère et inédit autour de la typographie et du dessin de caractères.

Mains

Vue sur mer, 2018 Edition

Cette publication réunit des photographies d'enseignes observées à Saint-Malo, Saint-Lunaire, Saint-Servan, Saint-Briac et Dinard. Des relevés de matricules peints sur les coques de bateaux, ou encore de caractères typographiques découverts dans des voileries. En plus de ce fonds iconographique, l'édition rassemble les témoignages de plusieurs peintres en lettres et graphistes qui ont façonné le paysage Malouin. Cet ouvrage a donc pour vocation d'apporter un nouveau regard sur la ville de Saint-Malo et ses alentours. Il met ainsi en avant la lettre peinte omniprésente car faisant partie intégrante du patrimoine culturel et touristique de la région. Il s'agit de rendre compte de cet espace maritime spécifique à un moment précis.

Correspondance.boat, 2018

Durant ces trois semaines à bord du Grand Lague, ils ont envoyé une carte postale par jour à différents destinataires (personnes liées étroitement au projet B.O.A.T, amis ou famille...). Ces cartes postales réalisées et imprimées sur le bateau servaient ainsi de journal de bord relatant l'avancée de la résidence. L'ensemble de cette correspondance est restituée dans un poster.

d'Œuvres

MARIE OUAZZANI & NICOLAS CARRIER



Plastic Ghosts, 2018
impressions lambda sur
pvc, 70x46 cm

Les Vagues, 2016
impressions numériques
sur plans du Louvre en
arabe, dimensions
variables.



Voyageant ensemble depuis 2015, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier séjournent dans différentes périphéries en Asie de l'Est, Moyen-Orient ou Europe.

Attentifs aux détails et aux ressources de chaque contexte, ils explorent les relations entre nature et culture, inspirés par l'animisme et la globalisation. Leurs vidéos, installations photographiques et infusions proposent des fictions où se mêlent pollution, fantômes, ruine, et économie. A partir de situations simples et quotidiennes, elles confrontent environnement et urbanisation à travers histoire, récits et portée symbolique afin de rééquilibrer les tensions de ces paysages.

Récemment, leur travail a été présenté en France aux centres d'art de la Villa Arson et du 3 bis f, au 61e Salon de Montrouge et à la Gaité Lyrique, en Allemagne à la Haus der Kulturen der Welt, en Ukraine à la 5e Biennale d'Odessa, en Jordanie à Darat al Funun, en Corée du Sud au Gyeonggy Creation Center et en Chine au Bazaar Compatible Program et à C-Platform.

Les Vagues, 2016 Impressions numériques sur plans du Louvre en arabe, socles, dimensions variables.

Dans cette installation, une vidéo de plongée sous-marine met en relation trouvailles archéologiques et pollution plastique, entourée de bouteilles remplies d'eau de la Seine et de ses résidus.

Se la couler douce / s'abîmer en mer, 2018 Vidéo HD 2', bouteilles en plastique ; eau de la Seine, leds et câbles électriques

Dans cette installation, une vidéo de plongée sous-marine met en relation trouvailles archéologiques et pollution plastique, entourée de bouteilles remplies d'eau de la Seine et de ses résidus.

Plastic Ghosts, 2018 Impressions lambda sur pvc, 70x46 cm

Dans cette série de 5 photographies, le vent marin transforme des capes de pluie jetables utilisées par les touristes en fantômes plastiques.

Mains

d'Œuvres

B.O.A.T.®

Boat Of Artistic Research Trip



© Nicolas Floch

UN CHALUTIER COMME ATELIER

B.O.A.T.® est un navire de recherche artistique et pédagogique pensé comme un atelier mobile, une plateforme de travail, une annexe de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, allant à la rencontre d'autres territoires, d'autres cultures, d'autres disciplines.

Le B.O.A.T. permet aux étudiants et aux artistes invités d'envisager leur pratique dans une mise en mouvement transversale : art et sciences, art et économie maritime, design et énergies renouvelables...

« Le Grand Largue » est un ancien chalutier de 16 mètres construit en 1981. Il a été réaménagé en 2015 par l'EESAB pour accueillir à son bord un équipage de 12 personnes.

Ce bateau de pêche permet, par sa taille, d'associer deux espaces distincts : un de travail et un de vie. Il est basé au port de Saint-Malo et navigue selon les projets.

VIVRE ENSEMBLE

Un espace clos, mobile. Un groupe de personnes vivant et travaillant ensemble durant une longue période. Un environnement instable, mouvant, se transformant, incontrôlable à l'image du monde. Vivre sur un bateau est toujours une expérience forte où la responsabilité de chacun engage la communauté. Être là, plus qu'ailleurs, implique de vivre l'instant, les instants, le jour et la nuit. Un bateau ne dort jamais, il bouge, il change, il accompagne le mouvement du monde.

ÉVÉNEMENTS LIÉS

SEPTEMBRE

06

*Vernissage / À partir de 18h30

15

* Portes ouvertes - dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine/ À partir de 14h

OCTOBRE

6

* Rouxteur Festival - activation numérique de l'exposition

Festival d'art numérique de Mains d'Œuvres

« Quand les ondes deviennent visibles »

Les ondes, qu'elles soient à la surface de l'eau, électromagnétiques, sonores, ou propagation d'un sentiment, sont omniprésentes autour de nous et pourtant invisibles

14

*Finissage / À partir de 14h00

MAINS D'ŒUVRES



© Vinciane Verguethen

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000 m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique

entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, dirigée par Juliette Bompont. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / ministère de la Culture, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE D'ART DE BRETAGNE



© Patrick Faigenbaum

L'école européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB), sites de Brest, Lorient, Quimper et Rennes est un établissement public d'enseignement supérieur rassemblant 900 étudiants inscrits en art, communication et design. L'EESAB propose par ailleurs des cours publics pour plus de 1800 amateurs de pratiques artistiques et devient en 2018 un organisme de formation continue. L'EESAB développe des projets en lien étroit avec son territoire et notamment avec la mer et le littoral qui représentent des ressources inépuisables pour la création. La recherche développée depuis plusieurs années au sein de l'EESAB s'est structurée autour de trois unités, dont l'une d'elles s'oriente vers la recherche artistique en lien avec l'espace marin, correspondant à

la fois à l'identité de l'École, à sa géographie environnante et au territoire. Intitulée «Demain l'Océan», elle a vocation à permettre aux étudiants, artistes et chercheurs d'expérimenter leurs pratiques autour de la maritimité. En se confrontant aux enjeux maritimes, les étudiants, artistes et enseignants-chercheurs pourront formuler des propositions renouvelées et faire progresser les champs d'investigation dans une perspective pluri-disciplinaire.

INFOS PRATIQUES

CONTACT PRESSE & DEMANDE DE VISUELS

• Communication

Blandine Paploray

T. 01 40 11 11 51

blandine@mainsdoeuvres.org

• Arts visuels

Ann Stouvenel

ann@mainsdoeuvres.org

JOURS & HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte du jeudi au dimanche de 14h à 19h.

L'accès aux expositions est libre et gratuit.

Samedi 6 octobre, activation numérique de l'exposition dans le cadre du festival d'arts numériques de Mains d'Œuvres.

D'autres événements seront organisés tout au long de l'exposition.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site internet de Mains d'Œuvres www.mainsdoeuvres.org

VISITE DES EXPOSITIONS

Des visites gratuites sur rendez-vous sont organisées pour les groupes (associations, scolaires, centres de loisirs, etc.)

• Contact

josephine@mainsdoeuvres.org

ACCÈS

Mains d'Œuvres

1, rue Charles Garnier

93400 Saint-Ouen / T. 01 40 11 25 25

www.mainsdoeuvres.org

Métro Garibaldi (ligne 13)

ou Porte de Clignancourt (ligne 4)

Bus 85 arrêt Paul Bert

REMERCIEMENTS

Pour leur précieux soutien :

Danièle Yvergniaux, les Directeurs des quatre sites de l'EESAB, le propriétaire du bateau, l'équipe du Rouxteur, Laura Pfohl, Héroïse de Crozet, Marion Chevalier, Adèle Rickard, Marcel Dinahet, Nicolas Floc'h et la Biennale de Paris.

L'exposition est soutenue par le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis et l'EESAB, dans le cadre de l'unité de recherche « Demain l'Océan », avec le soutien de la Région Bretagne.



Montage de l'exposition: Vincent Tronel & Jérôme Garnier

Ce dossier de presse est réalisé d'après une maquette conçue par le studio Kiösk.